

Lurelu



***Le garçon au visage disparu* ou comment évoquer la tourmente**

Marie Fradette

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

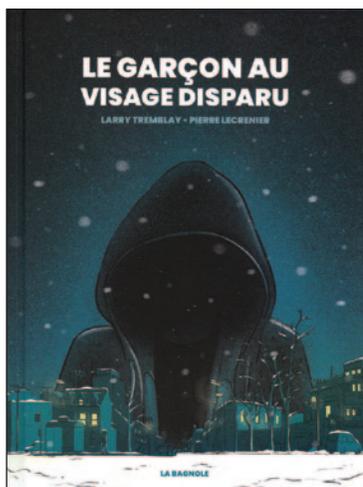
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2021). *Le garçon au visage disparu* ou comment évoquer la tourmente. *Lurelu*, 43(3), 73–74.



Le garçon au visage disparu ou comment évoquer la tourmente

Marie Fradette

73

En 2016, la troupe de théâtre pour adolescents Le Clou porte à la scène *Le garçon au visage disparu*, pièce dans laquelle l'auteur Larry Tremblay explore les tourments d'un adolescent en perte de repères. Éperdu et en colère contre l'absence de son père, travailleur humanitaire, Jérémy se replie peu à peu sur lui-même, explore les profondeurs de son mal-être jusqu'à l'annonce, fatale, de la mort de celui qui lui manquait déjà trop.

Insufflant une nouvelle vie à cette pièce, La Bagnole fait paraître à l'automne 2020 une version BD de ce garçon sans visage. Pour l'occasion, Larry Tremblay unit son talent à celui de l'illustrateur Pierre Lecrenier, avec qui il exploite d'une façon toute singulière – et c'est ce que nous verrons ici – le thème central lié à l'identité et aux angoisses propres à l'adolescence. L'histoire laisse d'abord défiler différents personnages qui appuient, voire symbolisent l'émotion du héros, notamment celui de la vieille dame, véritable côté sombre de Jérémy.

La forme même du récit, alternant entre le discours du garçon et celui de la mère et des divers intervenants, épouse l'évolution du héros, son cheminement identitaire depuis la colère jusqu'à l'acceptation. Les illustrations de Pierre Lecrenier, qui enveloppent l'histoire d'une atmosphère étrange, viennent pour leur part enrichir le texte à l'aide de la couleur, d'angles et de plans variés, tous aussi porteurs de la thématique centrale. L'utilisation du récit fantastique et de ses effets envoûtants permet enfin d'aller plus loin dans l'expression de sentiments enfouis de l'adolescent, notamment de la colère.

Arrêt sur une lecture tout aussi prenante que riche en analyse.

Zombie, itinérance et autres personnages porteurs

Avant même d'entamer la lecture, on peut s'arrêter et observer la page couverture de la bande dessinée. Le titre est accompagné d'une illustration, celle d'un

personnage sans visage surplombant un quartier enneigé. Invitez d'emblée les élèves à s'interroger sur cette amorce. Que leur révèle-t-elle? Symboliquement synonyme de la perte d'identité, la disparition du visage joue d'entrée de jeu sur le thème, donne le ton à ce qui suivra. Mais, qui est ce personnage? C'est un peu la question que Jérémy se posera d'ailleurs de diverses façons tout au long du récit. Cherchant d'abord et avant tout à attirer l'attention de son père, à être quelqu'un d'aussi important que ces réfugiés dont il s'occupe à l'autre bout de la planète, Jérémy explique la situation à son amie. «Il préfère s'occuper d'étrangers que de sa famille [...] Pour lui plaire, il faudrait que je sois maigre, sale et que je crève de faim. Démuni, il faudrait que je sois aussi démuni que ces gens-là [...] À moitié mort, il faudrait que je sois à moitié mort pour qu'il m'aime» (p. 23).

Ce désir d'être mort à moitié rejoint par ailleurs l'intérêt qu'éprouve Jérémy envers les zombies et autres créatures d'outre-tombe. «Je me sentirais mieux dans ma peau si j'étais un zombie. Pas mort, mort-vivant. C'est différent. T'es mort et t'es vivant. Les deux en même temps. C'est pratique» (p. 16). L'absence du père reste intimement liée au désarroi du garçon, à ce sentiment de ne plus s'appartenir complètement. Afin de mieux comprendre ce qui lui arrive, le héros devra plonger au cœur de sa souffrance et affronter ses démons. Sur ce, proposez aux élèves de revoir notamment le personnage de la vieille dame. Pourquoi avoir mis en scène cette itinérante? Qu'évoque-t-elle dans la traversée de Jérémy? Demandez aux élèves de retracer le lien qu'il entretient avec elle, depuis le semblant d'aide apporté jusqu'au troublant face à face, en passant par la violence dont il fait preuve.

Quand la forme épouse le thème

La forme même du récit favorise par ailleurs une plongée au cœur du mal-être de Jérémy et tend à appuyer sa quête. Alternant entre

deux mondes, celui de l'adolescent et celui de la mère explorée – cherchant ici et là de l'aide pour aider son fils coincé sans visage dans sa chambre –, l'histoire offre au départ deux perspectives complètement différentes, qui, au bout de la route, se retrouvent sur la même ligne du temps. Il y a d'abord le récit de Jérémy, errant dans la ville avec son amie, lui expliquant sa rage, sa peine. Puis, l'arrivée de la vieille dame, l'affrontement et la perte de visage. Le discours de sa mère nous renvoie quant à lui à une tout autre réalité, celle des adultes cherchant à comprendre le problème. Tous aussi absurdes qu'inutiles, policier, psychiatre et curé s'intéressent tout compte fait bien davantage à leur petite personne qu'à Jérémy. Demandez aux élèves de se pencher sur cette opposition entre la détresse de Jérémy et le badinage des pseudospécialistes. Proposez-leur ensuite de discuter de la finale. Là où, enfin, la mère entre dans la chambre de son fils, traverse cette paroi qui les séparait et qui, par le fait même, séparait Jérémy du réel. L'union qui a lieu alors entre la mère, le père et Jérémy coïncide avec le retour du visage de l'adolescent, de son identité.

La force de l'image

L'illustration de Lecrenier ne fait pas qu'épouser l'atmosphère présentée dans le texte, mais ajoute de l'ambiance au récit, va au-delà des mots, se fait narration. Arrêtez-vous d'abord aux doubles pages et demandez aux élèves à quoi elles renvoient. Comme une pause dans le récit, elles assurent notamment un lien entre le discours des adultes et celui de Jérémy.

Observez ensuite le style de Lecrenier. Tout à la fois réaliste et atmosphérique, il épouse le fantastique du récit, facilite même ce point de bascule entre le réel et le surnaturel. S'ajoutent bien sûr au style les couleurs utilisées par l'artiste. Pourquoi ce vert, ce rouge? À quel moment sont-ils mis en scène, et pourquoi? Voilà quelques pistes qui ouvrent sur une compréhension de l'his-

toire et surtout sur l'effet de sens qu'offre la relation entre le texte et l'image. Le rouge revient, par exemple, à trois moments précis dans le récit. Invitez les élèves à relever ces moments et expliquez pourquoi ce choix. La couleur appuie la colère de Jérémy, palpable et intense dans ces trois scènes. La froideur est palpable quant à elle grâce aux verts profonds tranchants sur le blanc de la neige.

Les angles et les plans ajoutent aussi à l'effet de sens. Les gros plans laissent place à l'expression de l'émotion. Toute l'attention est portée vers le regard qui exprime tantôt la colère – voir ici la vieille dame –, l'étonnement – la jeune fille qui peine à croire Jérémy –, la tristesse de Jérémy – la larme qui tombe du visage sans yeux, etc. Demandez aux élèves de relever ces moments intensifiés par l'illustration. Les vues en plongée et en contreplongée expriment aussi l'émotion des personnages, accentuent la peur, la détresse. Quant aux plans d'ensemble, fréquents dans la bédé, ils donnent à voir l'étendue du paysage, invitent le lecteur d'image à prendre le pouls de l'ambiance globale. Questionnez enfin les élèves sur la présence et l'absence de cadrages entourant les personnages. Quel rôle jouent-ils dans le fil narratif? Tantôt arrêt sur image laissant toute la place à l'émotion, tantôt espace de liberté, ils sont plus que simples procédés graphiques, mais donnent du rythme au récit.

Ce que permet le fantastique

Toute l'histoire est soutenue par l'apport du fantastique, de cette intrusion de l'étrange, du surnaturel dans le quotidien de Jérémy. Pour bien saisir le genre, revoyez peut-être d'abord quelques notions du fantastique avec les élèves (importance du doute, personnages types, décor, ambiance, traversée de l'autre côté du miroir, etc.). Relevez ensuite dans la bande dessinée ce qui est peut-être lié au fantastique. Puis, demandez-leur ce que cette approche permet, par opposition au réalisme par exemple.

La disparition du visage de Jérémy, élément fantastique s'il en est un, symbolise la perte de repères – entendre ici aussi la perte du père – et, par ricochet, d'identité du héros. Tous les échanges avec la vieille dame – qui personnifie le côté sombre de Jérémy – assurent quant à eux une plongée au cœur de la tourmente, des inquiétudes et angoisses de garçon. La présence de cette dame – qui sert d'ailleurs de point de bascule entre le réel et le surnaturel – et les échanges avec elle laissent beaucoup de place à l'expression de la colère et de la violence de l'adolescent. Depuis le moment où il la bouscule, la frappe à coups de bottes, jusqu'à cette scène où il décapite la statuette à son effigie. C'est à ce moment du récit qu'il plonge véritablement au fond de lui : «Je marche à l'intérieur de moi. Je marche et je trouve une porte qui s'ouvre sur une autre porte [...] Je marche, je marche et j'ouvre des portes qui s'ouvrent sur d'autres portes. Et j'arrive enfin à la dernière porte. Je frappe. La porte s'ouvre. C'est toi. C'est enfin toi, papa» (p. 87). Les retrouvailles avec son père passent par cette mise en scène surnaturelle qui coïncide avec l'achèvement de la quête.

Fond et forme s'unissent ainsi ici pour mettre en scène la thématique de l'identité, celle de la perte de repères. L'approche fantastique, finement illustrée par Pierre Lecrenier, ajoute à l'effet de sens en permettant d'aller loin dans l'expression de la colère et de plonger de façon métaphorique au cœur du malêtre de Jérémy. Si la bande dessinée n'a pas toujours été bien perçue, souvent considérée comme une sous-littérature, force est de constater qu'elle est riche et ouverte, porteuse de tous les possibles. Il suffit de s'y attarder un peu.

